

ARABIE SAOUDITE

L'argent du pétrole : quelle utilisation ?

L'Arabie saoudite (28,1 millions d'habitants) une monarchie pétrolière du Golfe, riche, rentière, dépensière et sans perspective économique sérieuse ? Ce cliché a fait long feu et même si l'utilisation de ses immenses revenus pétroliers n'a pas fait encore de ce pays une économie industrialisée, diversifiée et compétitive, ses progrès économiques sont incontestables comme en témoignent les performances de croissance économique hors hydrocarbures réalisées.

Entre 2000 et 2007, la croissance économique globale et hors hydrocarbures a évolué de la manière suivante :

	2000	2001	2002	2003
PIB hors pétrole	5	2	2,3	7,8
PIB pétrolier	2,1	- 1,5	- 2,2	5

	2004	2005	2006	2007
PIB hors pétrole	5,5	5,8	3,7	3,7
PIB pétrolier	2	2	0,2	0,1

En moyenne, sur la période de 2000, 2008, la croissance globale est de 4,3% par an avec une contribution majeure du secteur non

pétrolier.

Depuis le début du boom pétrolier (2003), la croissance hors hydrocarbures est forte et est tirée par la dépense publique dans le sillage de laquelle, le secteur privé non pétrolier a connu une forte expansion.

On remarquera ici que la similitude avec l'économie algérienne est grande sauf, probablement, pour le secteur privé qui n'a pas connu, en Algérie, les mêmes retombées positives qu'en Arabie saoudite.

Du point de vue de la position financière extérieure et de la gestion de la dette publique, les similitudes avec l'Algérie sont, là aussi, intéressantes à souligner.

	2003	2004	2005	2006	2007
Avoirs extérieurs nets	28%	35%	48%	60%	80%
Dette publique	79%	59%	21%	16%	19%

Grâce à un marché pétrolier mondial favorable, les avoirs extérieurs de l'Arabie saoudite ont considérablement augmenté et la dette publique considérablement

diminué. Les réserves de changes sont évaluées à 36,1 milliards de dollars en 2008 mais, il nous faut signaler que l'Arabie saoudite dispose, depuis 1990, d'un fonds souverain d'un capital estimé, en 2008, à quelque 370 milliards de dollars.

En plus de ces considérables ressources financières, l'Arabie saoudite, grâce à la hausse des recettes pétrolières jusqu'à la mi-2008, affiche une position financière extérieure largement excédentaire et une situation budgétaire favorable.

	2003	2004	2005	2006	2007
Solde courant	14%	21%	29%	27%	25%
Solde budgétaire	1%	10%	18%	21%	12,5%

Mais c'est dans la structure de l'investissement public que la similitude avec l'Algérie est la plus forte.

En effet, comme en Algérie, l'investissement réalisé par la monarchie saoudienne est orienté principalement, d'abord dans le secteur pétrolier lui-même puis dans les infrastructures

de base et l'immobilier, une allocation des revenus pétroliers qui rappelle les «plans de relance» algériens.

Répartition des investissements publics en Arabie saoudite	
Infrastructures	35%
Pétrole et gaz	23%
Pétrochimie	15%
Energie et eau	10%
Immobilier	12%
Industrie	5%

On croirait lire la grille de répartition des investissements publics de l'Algérie des années 2000.

L'importance de ces investissements a entraîné en Arabie saoudite une explosion des importations et, bien sûr, une reprise de l'inflation comme l'indique le tableau suivant :

	2005	2006	2007	2008
Taux global	2,5%	3%	2,5%	10%
Alimentation et logement	0%	0%	1%	4,5%

Pour résumer, on peut retenir quatre observations, quant à l'économie de



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

l'Arabie saoudite de ces dernières années marquées par une explosion des recettes pétrolières :

- 1) Une tendance à la diversification de l'économie, ou en tout cas, la préparation à cette diversification.
- 2) Un désendettement extérieur et intérieur.
- 3) D'importants investissements publics d'équipement.
- 4) Des placements d'avoirs en investissements de portefeuille et prises de participations dans des entreprises étrangères.

M. B.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

Le Turkménistan offre un «Palais du Bonheur» à ses habitants

Le Turkménistan, pays fermé d'Asie centrale, a décidé d'offrir un bain de jouvence à sa capitale Achkabad, en y construisant une série de nouvelles structures dont un «Palais du Bonheur» destiné aux mariages, pour un montant de plus de 1 milliard de dollars.

«Le président Gurbangouly Berdymoukhamedov a signé une série de documents prévoyant la construction à Achkabad de plusieurs bâtiments pour la communauté, pour un coût de plus de 1 milliard de dollars», selon le journal officiel *Turkménistan Neutre*.

Le seul Palais du Bonheur coûtera plus de 133 millions de dollars, précise-t-il. Le groupe de BTP turc Polimeks a remporté pour plus de 200 millions de dollars de contrats dans le cadre de ces projets, qui prévoient également la construction de 2 000 chambres d'hôtel supplémentaires dans la capitale. Cette annonce intervient alors que les autorités turkmènes



avaient déjà dévoilé la semaine dernière un projet de construction de village olympique, dont une station de sports d'hiver, pour une valeur de 1 milliard de dollars, bien qu'il ne soit pas prévu que ce pays désertique accueille des Jeux olympiques d'hiver dans les

années à venir. Toutes sortes de constructions ostentatoires avaient fait leur apparition au Turkménistan sous le règne de l'ancien président, le fantasque Saparmourat Niazov, décédé en 2006, alors que la majorité de la population vit dans la pauvreté.

Son successeur Berdymoukhamedov a supprimé certaines des caractéristiques les plus bizarres de la période de culte de la personnalité imposée par Niazov, mais ses détracteurs l'accusent de simplement la retourner à son profit.